

ENSEMBLE DÉVELOPPONS L' **AGRO-ÉCOLOGIE**
SAMEN ONTWIKKELEN WE



TRANSÆ 2018 - 2022
HAUTS-DE-FRANCE - WALLONIE - FLANDRES

ACCOMPAGNER DES AGRICULTEURS VERS L'AGRO-ÉCOLOGIE



RETOURS D'EXPÉRIENCES DE PROFESSIONNELS
AYANT ACCOMPAGNÉ DES AGRICULTEURS
EN TRANSITION VERS L'AGRO-ÉCOLOGIE
PENDANT 4 ANS

Ce projet est soutenu par le Fonds européen de développement régional (FEDER) et l'Agence de l'Eau Artois Picardie.
Dit project wordt ondersteund door het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling (EFRO)
en het Artois Picardie Water Agency



TRANSÆ 2018 - 2022 / HAUTS-DE-FRANCE - WALLONIE - FLANDRES

SOMMAIRE

ACCOMPAGNER LA TRANSITION PAR DES EXPÉRIMENTATIONS DANS LES FERMES : PROCESSUS, FACTEURS DE SUCCÈS ET DÉFIS	page 3
QUELLES SONT LES QUESTIONS D'APPRENTISSAGE DES CONSEILLERS AGRICOLES ?	page 6
QUELS FACTEURS INFLUENT LA TRANSITION VERS DES PRATIQUES AGRO-ÉCOLOGIQUES ?	page 7
COMMENT LES ACCOMPAGNATEURS PEUVENT AGIR SUR LES FACTEURS QUI INFLUENT LA TRANSITION VERS DES PRATIQUES AGRO-ÉCOLOGIQUES	page 10
LA CONDUITE DES ENTRETIENS DANS LE CADRE DE L'ANALYSE TRAJECTOIRE DES FERMES	page 13
MIEUX COMPRENDRE LES PROCESSUS D'INNOVATION EN AGRICULTURE ET LES DIMENSIONS EN JEU : LES APPORTS DE LA DÉMARCHE GERDAL DANS L'ACCOMPAGNEMENT VERS L'AGRO-ÉCOLOGIE	page 15
UN DIAGNOSTIC DURABILITÉ COMMUN POUR LES FERMES DU PROJET : PAS SI ÉVIDENT !	page 21
LES COLLECTIFS DE TRANSAÉ : ENSEIGNEMENTS A PARTIR DE 3 DYNAMIQUES TRÈS DIFFÉRENTES	page 23

ACCOMPAGNER LA TRANSITION PAR DES EXPÉRIMENTATIONS DANS LES FERMES : PROCESSUS, FACTEURS DE SUCCÈS ET DÉFIS

La recherche agricole est traditionnellement menée dans des institutions de recherche et les résultats sont diffusés aux agriculteurs par des services de vulgarisation. Toutefois, cette approche linéaire et « descendante » n'est pas toujours un succès et certaines innovations et connaissances développées dans les institutions de recherche sont peu adoptées ou ne donnent pas lieu à des applications pratiques.

Dans le cadre du projet Transaé, c'est une approche participative, incluant dès le départ les acteurs impliqués à l'échelle des systèmes agricoles qui a été adoptée pour associer des connaissances et des compétences de différents types d'acteurs et faire émerger des innovations. Cela implique que les agriculteurs eux-mêmes identifient les problèmes et testent les solutions possibles dans leurs propres conditions. Cela devrait garantir que les innovations développées sont adaptées aux conditions spécifiques dans lesquelles travaillent les agriculteurs impliqués tandis que le processus d'innovation lui-même est en mesure de garantir la possibilité de leur transposition dans d'autres contextes.

L'application de cette approche est relativement nouvelle et nécessite donc une démarche spécifique. Le projet Transaé a permis aux partenaires du projet d'échanger leurs expériences sur les processus engagés localement, les facteurs de succès et les défis de l'accompagnement au changement de pratiques par l'expérimentation à la ferme.

→ Échange d'expériences entre les membres de l'équipe du projet Transaé

Les partenaires de Transaé ont échangé leurs expériences sur l'accompagnement des expérimentations dans des exploitations agricoles autour des quatre cas suivants :

- Cas 1. Groupe Sol – Inagro
- Cas 2. Groupe Pâture/Ajuste – Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale
- Cas 3. Groupe ABC – CRA-W
- Cas 4. Groupe sol – Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

Sous la direction de l'ILVO, la technique d'« intervision » a été utilisée pour encadrer ces échanges. Chaque partenaire/contributeur a brièvement présenté son cas sur la base des questions suivantes : Quels facteurs jouent un rôle dans l'accompagnement par l'expérimentation ? Comment est choisi



le contenu des expérimentations ? Qui est concerné ? Qui a pris l'initiative ? Comment les expérimentations sont-elles mises en place ? Comment sont organisés le suivi et l'évaluation ? Quels sont les facteurs de succès ? Quels sont les risques et les défis ? Quels enseignements peut-on en tirer ? Quels sont les points qui peuvent être améliorés ?

Cette présentation a été suivie d'une séance de questions-réponses au cours de laquelle les participants ont échangé leurs points de vue et fait des suggestions sur la base de leurs propres expériences. Les éléments ci-dessous synthétisent ces retours d'expérience d'accompagnement par l'expérimentation.

→ Processus d'accompagnement des expérimentations dans les exploitations agricoles

ANALYSE DU PROBLÈME ET QUESTIONS DE RECHERCHE

L'identification des problèmes et des questions de recherche provient généralement des agriculteurs eux-mêmes. Le rôle de l'accompagnant est d'apporter son expérience et son expertise, de solliciter l'avis des agriculteurs et de faire des →

→ suggestions sur le type d'expérimentations possibles. Parfois, d'autres parties prenantes, par exemple les vendeurs de machines ou de produits agricoles, sont également impliquées. Les accompagnateurs ont un rôle de facilitateurs dans l'expression des problèmes et des systèmes de solutions possibles, leur hiérarchisation et leur formulation en questions de recherche. La décision finale sur les expérimentations à réaliser est généralement prise par consensus entre les agriculteurs eux-mêmes en concertation avec les accompagnateurs (co-construction).

PLANIFICATION ET MISE EN PLACE DES EXPÉRIMENTATIONS

La planification et la mise en place des expérimentations dans les exploitations se font en co-construction entre les agriculteurs et les accompagnateurs. L'accompagnateur de l'expérimentation est chargé de créer un cadre rigoureux (le résultat est fiable) et de donner son avis. L'expérience (par exemple du CRA-W engagé dans une expérimentation systémique, pluriannuelle) a montré que cette planification doit s'organiser autour d'une ligne directrice (qu'est-ce que l'on cherche à savoir) et qu'elle doit être suffisamment souple pour tenir compte des conditions climatiques, de l'évolution de la culture (concurrence, maladie), de la disponibilité ou non des matériaux et intrants, d'un changement dans la succession des cultures, etc. Il est donc nécessaire d'anticiper au moins un plan A et un plan B pour chaque parcelle.

SUIVI ET ÉVALUATION DES EXPÉRIMENTATIONS

Les expérimentations sont suivies et évaluées à la fois individuellement et collectivement.

Suivi et évaluation individuels : Le suivi et l'évaluation individuelles des expérimentations se font par des visites régulières sur place, parfois avec le groupe, parfois à la demande de l'agriculteur, parfois parce que le protocole de suivi l'exige. En tout état de cause, agriculteur et accompagnant sont régulièrement en contact par e-mail, téléphone, appels vidéo, etc. L'accompagnant apporte son expertise et, avec l'agriculteur, il essaie de co-construire une compréhension commune du fonctionnement du système agricole et de trouver des moyens de l'améliorer pour atteindre l'objectif.

Suivi et évaluation collectifs : Pour le suivi et l'évaluation collectifs des expériences, des visites des fermes sont organisées au cours desquelles les agriculteurs participants visitent les exploitations des autres qui leur font part de leurs objectifs particuliers, de leurs pratiques et de leurs questionnements. Ces visites des fermes permettent de s'inspirer et d'échanger des pratiques mais aussi des idées d'innovations. L'expérience montre que les agriculteurs sont très intéressés par l'approche



d'autres agriculteurs même s'ils ont des systèmes très différents. Ils aiment donner leur avis sur les objectifs et la démarche de l'agriculteur qui leur ouvre sa ferme. Outre les visites des fermes, les moyens de communication virtuels, tels que Whatsapp et les vidéoconférences, sont également utilisés avec succès pour partager les observations et questions en temps réel. Tant lors des visites des fermes que lors de l'utilisation des moyens de communication virtuels, l'accompagnateur joue principalement un rôle de facilitateur, stimulant les échanges entre les agriculteurs. Ce rôle est en constante évolution et les accompagnateurs impliqués dans Transaé indiquent qu'ils doivent s'adapter constamment à la dynamique collective et individuelle pour intervenir de façon adéquate. En fait, ils sont en apprentissage permanent ce qui comporte aussi une prise de risque face à laquelle il convient de ne pas être seul.

→ Les facteurs de succès de l'accompagnement des expérimentations

Les facteurs de succès suivants ont été mis en avant par les partenaires du projet :

CAS 1. GROUPE DE SOL - INAGRO

- Bon esprit de groupe
- Échanges physiques et numériques (par exemple Whatsapp)
- Nombreuses expériences spécifiques aux exploitations.



CAS 2. GROUPE AUTONOMIE ALIMENTAIRE - PNRCMO

- Mélange réussi d'agriculteurs pionniers et d'agriculteurs plus isolés
- Les agriculteurs trouvent des solutions adaptées aux changements climatiques
- Après 3 ans et demi : Les agriculteurs affiliés au groupe sont plus autonomes, ils n'hésitent pas à parler de leurs objectifs lors des démonstrations de leurs pratiques agricoles, les sujets tabous tels que les heures de travail sont ouverts à la discussion.

CAS 3. GROUPE AB- AC - CRA-W

- Les agriculteurs apprécient d'avoir différentes modalités des pratiques sur une de leur parcelles et de pouvoir les comparer.
- Ils reconnaissent l'importance de créer une parcelle témoin, bien que cela ne fasse pas partie de leurs habitudes.
- Coopération constructive et créative, à géométrie variable, entre les agriculteurs et les accompagnants dans laquelle chacun apporte ses connaissances pour la mise en place, le suivi et l'évaluation des expériences. Les facteurs de succès sont : l'emboîtement d'un travail en groupe et individuel, la possibilité de réaliser en parallèle l'expérimentation système et des essais ponctuels, la stabilité des intervenants, la diversité assumée des points de vue entre agriculteurs, accompagnants et chercheurs, le respect et la clarté des engagements de chacun, la régularité dans les suivis et retours sur les observations, le partage des risques, un équilibre dans la succession des temps pour l'action, les échanges, la réflexion, l'évaluation, la conception, les bilans, la communication vers les autres agriculteurs...

CAS 4. GROUPE DE SOLS - PNRCMO

- L'approche "Rotation", au plus près des objectifs et des conditions en ferme, a motivé les agriculteurs.
- Mise en place d'un partenariat avec un éleveur de moutons pour une expérimentation sur les sols.

→ Les défis de l'accompagnement des expérimentations dans les exploitations agricoles

Les partenaires du projet ont été confrontés aux défis suivants :

- Combinaison des rôles et fonctions de l'accompagnateur : animateur versus expert, apprenant et conseillé. Ces différents rôles sont utiles, mais pas toujours faciles à combiner et à comprendre pour les autres acteurs.
- Trouver l'équilibre entre la nécessité de cadrer les



expériences et en même temps laisser la liberté aux partenaires d'être créatifs de s'adapter aux évolutions inattendues du système, aux variations du climat, garder de la place pour les idées nouvelles, propositions, questions... tout en conservant le fil rouge de l'expérimentation sous peine de voir ruinés tous les efforts d'objectivation des variables observées (rendement, qualité des productions, performances environnementales, fertilité physique, chimique et biologique...)

- Agriculture biologique VS agriculture de conservation : se concentrer sur les questions communes qui permettent un échange de pratiques entre les deux modes de production. Oser certaines activités en sous-groupes, en réserver d'autres au groupe mixte.
- La diversité des situations et des pratiques rend difficile une valorisation scientifique sur un plan agronomique.
- Nécessité d'imposer un suivi « carré » des expérimentations : souvent, les partenaires n'arrivent pas à respecter ce qui a été convenu ce qui peut compromettre l'expérience : conditions climatiques, disponibilité des semences et des équipements, temps de travail, facteurs externes, etc.
- Nécessité d'avoir des outils de suivi et des indicateurs qui parlent aux agriculteurs mais aussi aux scientifiques, qui permettent de mettre en évidence et d'interpréter l'effet des pratiques et de faire des choix techniques pertinents dans le cadre des objectifs fixés, éventuellement de faire évoluer les objectifs de départ.
- Ressources trop limitées pour le suivi des expériences, en termes de personnel et de compétences disponibles. Nécessité d'adapter les ambitions aux moyens ou inversement.
- Nécessité de tenir le partenariat dans le temps long, l'effet des pratiques à l'échelle du système de culture n'étant observables qu'à moyen terme. Les agriculteurs ne sont pas toujours convaincus de l'utilité de la parcelle témoin ou des risques à prendre pour apprendre.

QUELLES SONT LES QUESTIONS D'APPRENTISSAGE DES CONSEILLERS AGRICOLES ?

Tout au long du projet, nous avons recueilli plusieurs questions d'apprentissage que les conseillers agricoles se posent dans leur accompagnement des agriculteurs en transition vers l'agro-écologie. Nous en avons dressé la liste ici. De quoi guider les conseillers agricoles dans leurs échanges sur leurs expériences, leur rôle, leur travail et leur approche.

- Comment orienter les échanges entre agriculteurs de manière à ce qu'ils bénéficient des connaissances/expériences des agriculteurs les plus expérimentés, tout en évitant que cela soit perçu par les autres agriculteurs comme trop difficile ou trop éloigné de ce qu'ils peuvent/veulent faire ?
- Comment assurer un équilibre dans les échanges avec les agriculteurs (donner et recevoir) ?
- Comment gérer les différences de vision afin d'arriver à une alternative construite conjointement dans laquelle chacun peut trouver sa voie / Comment diriger un groupe avec des valeurs et des visions différentes ?
- Comment faire face à une personne dans un groupe qui est plutôt isolée, qui n'est pas très ouverte au dialogue et qui a une influence négative sur la dynamique du groupe ? Comment faire face à certaines personnalités, comment impliquer tous les participants ? Quelles techniques puis-je utiliser en tant que modérateur dans certaines circonstances ?
- Comment faire en sorte que nous ne finissions pas par nous opposer les uns aux autres (nous contre les agriculteurs, les agriculteurs entre eux) ?
- Comment intéresser les agriculteurs « experts » à apporter leur expérience à une session de formation ? Quelle place et quel statut leur donner ?
- Comment pouvons-nous communiquer sur ce que nous faisons (notamment les essais) sans que les agriculteurs aient l'impression que nous leur « volons » leurs connaissances, que nous en profitons ?
- Comment pouvons-nous nous mettre d'accord en tant que groupe sur la manière de rendre les réunions aussi agréables que possible pour tout le monde ?
- Comment s'assurer que l'intervention d'un expert bénéficiera aux agriculteurs en termes d'apprentissage ? Comment réduire la distance entre le chercheur/expert et l'agriculteur ? Comment établir un lien entre les deux ? Comment revenir en arrière si ça ne va pas vraiment ? Pendant, et après ?
- Comment encourager l'interaction dans ces situations ?
- Comment articuler notre propre contribution (ou celle d'un expert externe) et aider la réflexion au sein du groupe à trouver des solutions ?
- Comment pouvons-nous être plus clairs sur les raisons qui poussent les agriculteurs à participer ou non, afin d'adapter le fonctionnement du groupe en conséquence ?
- Comment gérer les variations/irrégularités dans la participation des agriculteurs afin de ne pas perturber la dynamique de groupe ?
- Comment intéresser les agriculteurs à des sujets agro-écologiques qui ne les intéressent pas forcément ? Comment faire le lien avec leurs préoccupations, avec les problèmes qu'ils rencontrent et avec une approche agronomique ?
- Comment éviter de surcharger les agriculteurs, notamment ceux qui font également partie d'autres groupes ?

QUELS FACTEURS INFLUENCENT LA TRANSITION VERS DES PRATIQUES AGRO-ÉCOLOGIQUES ?

Quand les agriculteurs décident d'intégrer des pratiques agro-écologiques dans leurs exploitations, ils parcourent souvent tout un trajet, où des seuils doivent être dépassés mais où des leviers peuvent aussi être utilisés pour les surmonter. Le projet Transaé a étudié les facteurs qui influencent la trajectoire de transition des agriculteurs vers des pratiques agro-écologiques. À cette fin, 26 agriculteurs ont été interrogés et ces entretiens ont été analysés en détail. Les analyses de trajectoire ont montré que les facteurs influençant la transition vers des pratiques agro-écologiques peuvent être divisés en facteurs de contexte interne et externe.

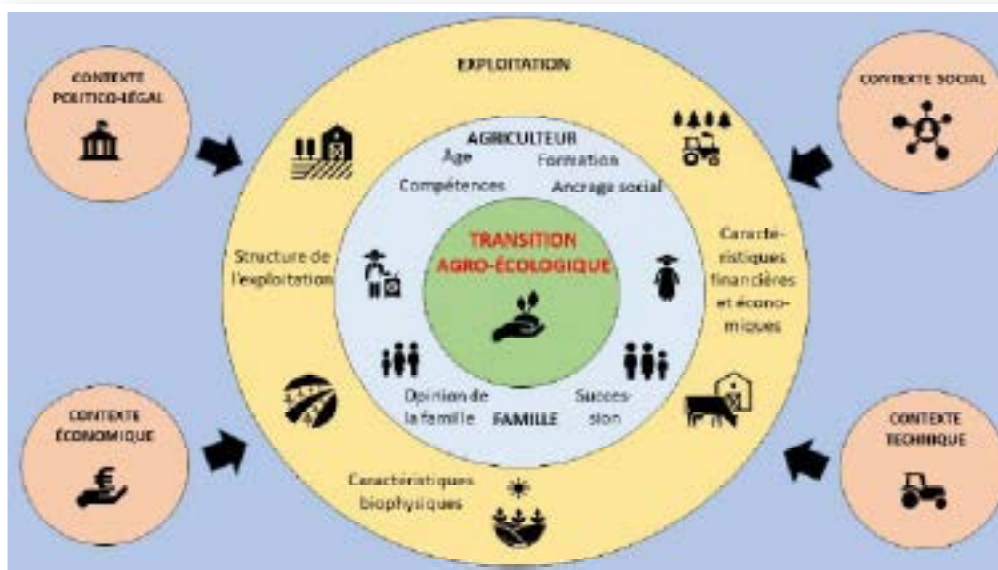


Figure 1 : Les facteurs d'influence pour la transition vers des pratiques agro-écologiques dans les exploitations agricoles, détaillé pour les facteurs de contexte interne (basé sur l'analyse de la trajectoire de 26 agriculteurs pionniers participant à Transaé)

→ Les facteurs du contexte interne

Les facteurs du contexte interne sont détaillés dans la figure 1. Ces facteurs sont les caractéristiques de l'agriculteur et de sa famille et les caractéristiques de l'exploitation.

L'AGRICULTEUR ET SA FAMILLE

La nature familiale des exploitations agricoles signifie que l'agriculteur et sa famille sont au cœur de la décision de passer à des pratiques agro-écologiques. Les caractéristiques socio-économiques telles que l'âge, l'éducation et l'ancrage social jouent un rôle. L'influence de l'âge n'est pas univoque, mais la vision à plus long terme des jeunes agriculteurs influence la volonté de réaliser des transitions agro-écologiques majeures sur l'exploitation. La formation est importante, mais il semble que les systèmes de connaissance et d'innovation existants ne contiennent pas suffisamment, selon les agriculteurs interrogés, de connaissances sur l'agro-écologie. Cela oblige l'agriculteur à expérimenter, à être créatif et à apprendre en permanence.

En termes d'ancrage social, certains agriculteurs se sentent isolés car ils sont souvent les seuls à avoir des pratiques agro-écologiques dans leur entourage géographique. La transition vers des pratiques agro-écologiques n'allant pas de soi, il apparaît nécessaire que l'agriculteur dispose des compétences nécessaires. Ces compétences peuvent être présentées sous la forme d'un iceberg composé de trois couches (voir la Figure 2). Sous la surface de l'eau, on trouve les motifs et moteurs (que veut l'agriculteur ?) et les attitudes, valeurs et normes (que pense l'agriculteur ?). Cependant, ces couches invisibles influencent la couche supérieure visible, au-dessus de la surface, qui est constituée des aptitudes (que peut faire l'agriculteur ?) et des connaissances (que sait l'agriculteur ?). La figure montre les compétences les plus importantes qui ont été observées chez les agriculteurs participants. Les exploitations agricoles étant souvent des entreprises familiales, l'opinion de la famille joue un rôle important. Certains agriculteurs sont soutenus par leur famille dans la transition vers des pratiques agro-écologiques, tandis que d'autres doivent faire face à des critiques. →



Figure 2 : Les compétences des agriculteurs en transition vers des pratiques agro-écologiques sur base de l'analyse trajectoire de 26 agriculteurs pionniers participants à Transaé ; Modèle de l'iceberg de la compétence (Spencer & Spencer, 1993)

➔ Avoir un successeur joue un rôle dans la vision à long terme d'un agriculteur et a une influence positive sur la transition vers des pratiques agro-écologiques. Par ailleurs, un certain nombre d'agriculteurs expriment le souhait de laisser à leur successeur une exploitation saine non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan écologique.

L'EXPLOITATION

Dans la transition vers des pratiques agro-écologiques, l'agriculteur doit prendre en compte les contraintes de son exploitation. La structure de l'exploitation influence la faisabilité de la transition vers des pratiques agro-écologiques. Les facteurs qui jouent un rôle ici sont la disponibilité de la main-d'œuvre, la surface disponible, le cheptel actuel, etc. La transition vers des pratiques agro-écologiques implique souvent de faire des investissements (et de contracter des prêts) et de prendre des risques. Celles-ci sont influencées par les caractéristiques financières et économiques actuelles de l'exploitation. De plus, les caractéristiques biophysiques de l'exploitation, telles que la structure du sol, sont une condition préalable à la transition vers des pratiques agro-écologiques, car elles imposent les limites de ce qui est physiquement possible ou souhaitable.

➔ Les facteurs du contexte externe

Les facteurs du contexte externe sont détaillés dans la figure 3 (page suivante). Ces facteurs sont le contexte politico-légal, le contexte économique, le contexte social et le contexte technique.

LE CONTEXTE POLITICO-LÉGAL

Les instruments politiques et les subventions sont des instruments importants qui peuvent être utilisés par le gouvernement pour stimuler la transition agro-écologique. De nombreux agriculteurs participants font appel à des subventions pour, par exemple, la

conversion à l'agriculture biologique, l'introduction de mesures agro-environnementales, etc. Cependant, certains agriculteurs estiment que trop de subventions sont tout de même consacrées à des investissements dans des équipements et des machines plutôt qu'à des mesures agro-environnementales. La législation et les normes ont également une grande influence sur la transition vers des pratiques agro-écologiques. Il convient de noter que les agriculteurs participants sont très critiques à l'égard de la législation et des normes et estiment que des améliorations sont encore possibles. Il semble donc approprié que la voix de ces agriculteurs pionniers soit entendue par les décideurs politiques.

CONTEXTE ÉCONOMIQUE

Les évolutions du marché ont une influence importante sur la transition vers des pratiques agro-écologiques. En outre, les prix des intrants et des extrants jouent également un rôle. La baisse des prix de certains produits agricoles conventionnels (par exemple, le prix du lait) a notamment stimulé la conversion à l'agriculture biologique de certains agriculteurs participants.

LE CONTEXTE SOCIAL

Les normes sociales ont un impact sur la transition vers des pratiques agro-écologiques. L'opinion des voisins, des collègues, des conseillers... n'est souvent pas très positive, et il faut beaucoup de persévérance de la part des agriculteurs pionniers pour s'y opposer. Les acteurs du réseau auxquels les agriculteurs font appel peuvent être divisés en acteurs horizontaux, filière (acteurs verticaux) et tiers. Parmi les acteurs horizontaux, la majorité des agriculteurs participants disent faire appel à des collègues. La famille est également importante. En consultant des amis extérieurs au secteur agricole, on peut élargir ses perspectives. Il arrive que l'on fasse appel à l'expertise de son propre personnel, notamment pour les investissements en équipements. Parmi la filière, les vendeurs jouent un rôle important. Ils donnent aussi souvent des conseils, qui sont toutefois essentiellement commerciaux. Les acheteurs constituent également un élément important du réseau vertical. Les agriculteurs participants soulignent l'importance d'établir une chaîne d'approvisionnement équitable en permettant aux agriculteurs de partager la valeur ajoutée. Certains agriculteurs ont créé des débouchés directs, ce qui les met en contact étroit avec les consommateurs. Les entrepreneurs/prestataires agricoles jouent un rôle important, mais le problème est qu'ils ne sont pas toujours disposés à appliquer des pratiques agro-écologiques. Un certain nombre d'agriculteurs sont membres de coopératives, mais affirment que les conseils fournis ne sont souvent pas neutres en raison d'objectifs commerciaux. Les propriétaires fonciers jouent également un rôle dans la transition vers l'agro-écologie en particulier dans l'agroforesterie où les plantations permanentes restent sur l'exploitation pendant une longue période. ➔

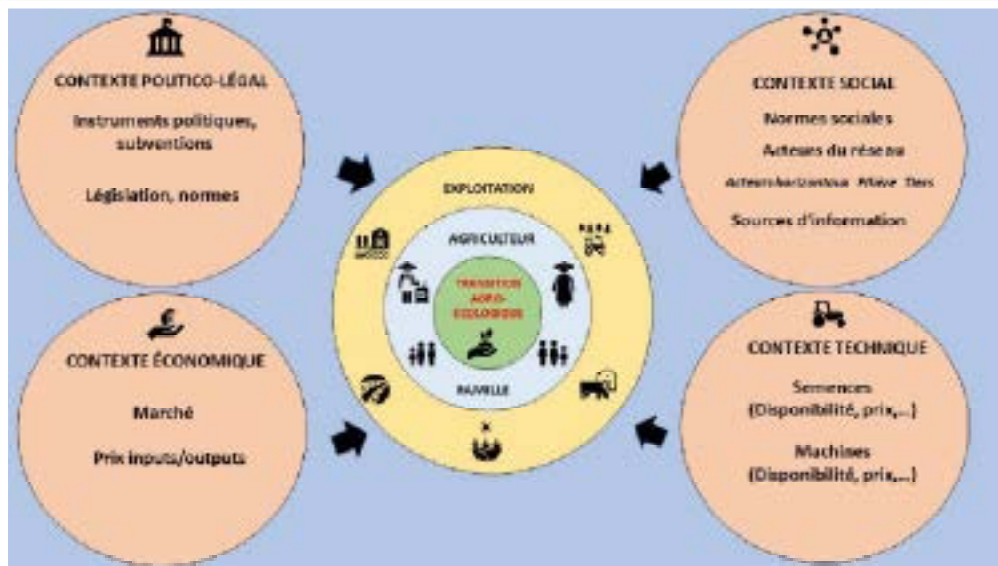


Figure 3 : Les facteurs d'influence pour la transition vers des pratiques agro-écologiques dans les exploitations agricoles, détaillé pour les facteurs de contexte externe (basé sur l'analyse de la trajectoire de 26 agriculteurs pionniers participant à Transaé)

➔ En ce qui concerne les tiers, les conseillers sont particulièrement importants, avec une préférence pour les conseillers neutres. La mise en réseau avec les chercheurs est mentionnée dans de nombreux entretiens avec les agriculteurs, mais ils ont l'expérience que les chercheurs ont généralement trop peu de connaissances en agro-écologie, de sorte que les agriculteurs doivent mettre en place des expérimentations eux-mêmes. Toutefois, les agriculteurs indiquent qu'ils préfèrent mettre en place les expérimentations en collaboration avec les chercheurs. Selon de nombreux agriculteurs, il est important d'établir des contacts avec le gouvernement, pour le sensibiliser à l'importance de la transition agro-écologique. Les réseaux d'innovation jouent un rôle important, certains opérant également en dehors de leur propre secteur ou à l'étranger. Bien qu'il soit dit que les établissements d'enseignement ne disposent pas de suffisamment de connaissances sur l'agro-écologie, certains agriculteurs concluent un partenariat avec une école. Un certain nombre d'agriculteurs indiquent qu'il est important de faire appel à un comptable. Il faut toutefois garder à l'esprit que les comptables ne prennent en compte que les aspects économiques, négligeant souvent les aspects écologiques et sociaux de la durabilité de l'exploitation agricole. Certains agriculteurs affirment qu'il n'est pas toujours facile de trouver un vétérinaire ayant les connaissances nécessaires pour appliquer les pratiques agro-écologiques. Les autres réseaux mentionnés par un nombre limité d'agriculteurs sont la banque, les associations de protection de la nature et les voisins.

Les visites et les stages dans les exploitations agricoles sont des sources d'information importantes pour les agriculteurs pionniers interrogés. Les visites à des pays étrangers comme l'Argentine, le Brésil et la France (par les agriculteurs flamands et wallons), où les connaissances sur l'agro-écologie sont déjà plus développées, sont particulièrement appréciées. L'internet et le multimédia

prennent de plus en plus d'importance. Cependant, les revues spécialisées en agro-écologie sont toujours consultées. La moitié des agriculteurs participants indiquent qu'ils participent à des réunions et à des cours pour se renseigner sur l'agro-écologie. La participation à des clubs d'étude d'agriculteurs, à des journées d'étude et à des conférences et projets est également mentionnée. Un nombre limité d'agriculteurs interrogés recherchent des informations en dehors de leur propre secteur et commandent des études ou des analyses.

CONTEXTE TECHNIQUE

La transition vers des pratiques agro-écologiques implique que les nécessités techniques soient disponibles. Outre la disponibilité, d'autres facteurs tels que le prix, la législation, etc. sont également importants. C'est, par exemple, le cas des semences ou des machines, qui doivent être adaptées aux pratiques agro-écologiques.

➔ Conclusion

L'analyse a montré qu'il existe de nombreux facteurs qui influencent la transition des agriculteurs vers des pratiques agro-écologiques.

Cependant, les facteurs ci-dessus n'ont pas tous la même importance pour chaque exploitation individuelle. En outre, les facteurs d'influence interagissent et ne peuvent être considérés isolément. Il est donc important que le conseiller ait une bonne compréhension de ces interactions, car la modification d'un facteur entraîne la modification d'autres facteurs (approche systémique d'une exploitation).

COMMENT LES ACCOMPAGNATEURS PEUVENT AGIR SUR LES FACTEURS QUI INFLUENCENT LA TRANSITION VERS DES PRATIQUES AGRO-ÉCOLOGIQUES

Qu'est-ce qui influence les agriculteurs dans les choix qu'ils font pour adapter leurs exploitations à des pratiques agro-écologiques ? Nous avons trouvé une réponse à cette question en interrogeant 26 agriculteurs pionniers. Cela a permis d'obtenir une vue d'ensemble des facteurs internes et externes qui influencent les décisions des agriculteurs en transition (Figure 1). Nous voulions savoir si les accompagnateurs pouvaient les influencer et nous avons donc présenté ces facteurs aux conseillers agricoles dans le cadre de Transaé. Lors d'une session de brainstorming, nous avons discuté avec les accompagnateurs sur quels facteurs ils peuvent agir et comment.



Figure 1 : Les facteurs d'influence pour la transition vers des pratiques agro-écologiques dans les exploitations agricoles, détaillé pour les facteurs de contexte interne (basé sur l'analyse de la trajectoire de 26 agriculteurs pionniers participant à Transaé)

Le résultat de cette séance de brainstorming a clairement montré que les accompagnateurs peuvent aider les agriculteurs à prendre des décisions en faveur de pratiques agro-écologiques en les guidant dans leur évolution en termes de comportement, de motivation, de valeurs, etc. Par exemple, en encourageant l'agriculteur à développer des compétences nécessaires et suivre des formations intéressantes. En outre, un accompagnateur peut donner du support quand les relations familiales influencent la transition ou quand il y a une succession du chef d'exploitation. Les accompagnateurs peuvent aider à évaluer les caractéristiques de l'exploitation, telles que sa structure et sa situation économique et financière (échange avec les centres de gestion agricole, évaluation du bilan de l'exploitation, évaluation des conditions de travail, etc.). En ce qui concerne les facteurs de contexte externe (Figure 1), les accompagnateurs peuvent agir comme des facilitateurs pour obtenir, sélectionner, centraliser, etc. les informations nécessaires et faciliter la mise en réseau des agriculteurs. Mais ils peuvent aussi jouer un rôle plus dynamique

en essayant d'influencer certains facteurs du contexte externe. Pour le contexte politico-légal, informer les agriculteurs sur les informations sur les subventions, la législation, les taxes, etc. est important. Ils peuvent cependant aussi influencer le contenu des mesures locales de soutien. Si l'on considère le contexte économique, informer les agriculteurs sur les prix des produits, des marchés, des intrants, etc. est important. Un autre rôle consiste à faciliter l'établissement de groupes d'achat et de vente et la création de chaînes de valeur. Le fait de soutenir la communication et de faciliter les contacts avec les acteurs locaux (par exemple, les fermes ouvertes) joue un rôle important par rapport au contexte social. Faciliter l'accès à du matériel adapté (par exemple en stimulant l'échange de matériel) et mener des expérimentations à la ferme peuvent être des rôles importants des accompagnateurs dans le contexte technique. ➔

→ Comment les accompagnateurs peuvent-ils agir sur les facteurs qui influencent la transition vers des pratiques agro-écologiques ?

FACTEURS DETERMINANTS	COMMENT LES ACCOMPAGNATEURS PEUVENT-ILS AGIR ?
CONTEXTE INTERNE	
CARACTÉRISTIQUES DE L'AGRICULTEUR	
L'agriculteur ose demander de l'aide	Encourager le développement de la compétence « Pro-activité »
L'agriculteur utilise ses compétences	Stimuler l'autoréflexion, être un miroir, coacher
L'agriculteur est satisfait de son travail	Stimuler ses motivations et ses valeurs, parler de bonheur au travail
L'agriculteur travaille efficacement et gagne du temps	Échanger des exemples
L'agriculteur travaille de manière autonome	Encourager l'agriculteur, stimuler l'autoréflexion chez lui, l'aider à trouver des solutions, être concret
L'agriculteur est bien dans sa tête et dans son travail	Évaluer les conditions de travail
CARACTÉRISTIQUES DE LA FAMILLE	
Pression des parents ou non	Faciliter les relations familiales
Avoir un repreneur, transmission	Accompagnement de la transmission
CARACTÉRISTIQUES DE L'EXPLOITATION	
Proximité d'agriculteurs ayant des visions similaires	Faciliter la communication : ferme ouverte, création d'un groupe Whatsapp, réunions, création de projets locaux
Structure d'exploitation : accès au foncier et le parcellaire ; accès et financement d'équipement, matériels adaptés	Appui à l'organisation entre agriculteurs et avec des institutions concernées, favoriser l'échange d'équipement, l'équipement collectif et l'aide à l'investissement
Avoir un revenu (diminuer les coûts, augmenter le rendement)	Stimuler l'échange d'idées : aider à trouver d'autres agriculteurs, organiser des réunions
Caractéristiques financières et économiques : Comprendre la situation financière et économique	Évaluer l'existant la situation (diagnostic économique) et démontrer l'intérêt économique de l'agro-écologie, informer sur les marchés et les voies de diversification
Caractéristiques financières et économiques : Niveau d'endettement et le capital investi	Sensibiliser en amont des investissements, échanger avec des centres de gestion
CONTEXTE EXTERNE	
CONTEXTE POLITICO-JURIDIQUE	
Politique agricole : type d'aides/subventions, législation, normes	Informar sur les aides disponibles
Fiscalité et conditions d'octroi des prêts bancaires (agrandissement des fermes)	Informar sur la fiscalité et les conditions d'octroi des prêts bancaires
Politique agricole (primes – normes – législation)	Informar sur les primes et la législation

→ Comment les accompagnateurs peuvent-ils agir sur les facteurs qui influencent la transition vers des pratiques agro-écologiques ? (suite)

FACTEURS DETERMINANTS	COMMENT LES ACCOMPAGNATEURS PEUVENT-ILS AGIR ?
Politique agricole (primes – normes – législation)	Informar sur les primes et la législation
Communication locale : Sensibilisation les citoyens à l'agriculture, l'environnement et la santé	Organisation de fermes ouvertes, communication locale, faciliter les contacts entre les acteurs locaux
CONTEXTE ÉCONOMIQUE	
Assurer les débouchés	Étude de marché, appui à la structuration de la filière, appui à la communication, événements à destination des consommateurs
Stabilité des prix de vente et du coût des intrants	Appui à la création de filières, aux groupements de vente et d'achat, évaluation des charges, bilan comptable, faire des simulations
CONTEXTE SOCIAL	
Image de l'agriculteur : reconnaissance du travail de l'agriculteur	Encourager la communication
Disponibilité des ressources d'information	Trier, synthétiser, contrôler, communiquer
Recevoir des conseils neutres (et non commerciaux)	Engager les conseillers commerciaux dans la communication
Accès à une diversité de connaissances	Former, faciliter les liens entre agriculteurs, partager les sources d'information fiables, mettre en place et diversifier des situations d'apprentissage
Réseaux, témoignage, se rattacher à quelqu'un	Encourager la mise en réseau
Pression sociale (facteur latent) : lié à un fait marquant (accident, etc.), confrontation avec des événements concrets	Aider à améliorer la capacité à faire face à la pression sociale
Ouvriers/associés impliqués	Faciliter les relations avec les ouvriers/associés
CONTEXTE TECHNIQUE	
Les entrepreneurs/prestataires agricoles (méthodes de travail)	Organisation de réunions entre agriculteur et entrepreneur.
Accès et connaissance du matériel adapté	Stimuler échange du matériel

LA CONDUITE DES ENTRETIENS DANS LE CADRE DE L'ANALYSE TRAJECTOIRE DES FERMES

Chaque ferme en transformation a sa propre histoire. Il est intéressant pour les conseillers agricoles de se faire une idée des étapes que l'agriculteur a déjà franchies et des obstacles et outils qu'il rencontre dans sa démarche. La compréhension de ce processus de changement donne au conseiller agricole la possibilité d'y répondre et d'adapter ses conseils.

L'analyse de trajectoire est une méthode dans laquelle un entretien approfondi est mené avec l'agriculteur qui cartographie la trajectoire ou le chemin suivi par l'exploitation. Au cours de cet entretien, on part du point de vue de l'agriculteur et il se raconte, ainsi que sa famille, ses objectifs, les évolutions de son exploitation et les facteurs qui les influencent. L'entretien révèle la complexité des facteurs, leurs interrelations et les circonstances qui ont amené l'agriculteur là où il est aujourd'hui. L'entretien répond au "comment" de tous les changements qui ont eu lieu lors de la transition vers des pratiques agro-écologiques.

Dans le cadre du projet Transaé, 26 agriculteurs pionniers en transition vers des pratiques agro-écologiques ont été interrogés. Les partenaires du projet ont échangé leurs expériences sur la conduite de ces entretiens avec les agriculteurs. Il en est ressorti les recommandations et points d'attention suivants pour la conduite des entretiens.

→ Objectif de l'entretien

Il est important que l'objectif de l'entretien approfondi soit clair pour l'enquêteur. L'analyse des trajectoires vise à mieux comprendre la complexité et la multidimensionnalité de la transition des agriculteurs vers des pratiques agro-écologiques. Le conseiller agricole peut utiliser ces informations pour optimiser l'accompagnement des agriculteurs et voir où il a un impact en tant que conseiller agricole.

→ Programme de l'entretien

Afin d'atteindre l'objectif ci-dessus, un entretien individuel approfondi est mené avec l'agriculteur à partir d'une liste semi-structurée de questions de recherche. Cette liste sert de référence à l'enquêteur, l'ordre dans lequel les questions sont posées étant flexible. De plus, ces questions ne peuvent pas être posées littéralement mais sont reformulées dans le langage

Questions pour guider l'entretien

- Qu'est ce qui oriente le développement de la ferme, quels sont les principaux défis, les principales préoccupations et les motivations de l'agriculteur ? Quels sont les points de rupture qui sous-tendent les différentes transitions ? Quelles sont les principales alternatives identifiées ?
- Quels sont les facteurs internes ou externes à l'exploitation, les obstacles, les leviers, qui influencent ou ont influencé la prise de décision tout au long de cette trajectoire ? Quels sont les principaux problèmes identifiés ? Les principaux défis auxquels ils ont dû faire face ? Comment ont-ils résolu ces problèmes et défis ?
- Comment la personnalité, l'état d'esprit, les croyances et les valeurs des agriculteurs influencent-elles leur prise de décision, leur comportement ?
- Quelles sont les types et les sources d'information qui ont été mobilisés, qui ont aidé l'exploitant à prendre ses décisions ? Est-ce que ces sources ont évolué au cours du temps ou en lien avec les décisions à prendre ?
- Quelles stratégies d'apprentissage sont adoptées par l'exploitant afin de l'aider dans le processus de prise de décision ?
- Contribuer à la définition du plan d'action.

de l'agriculteur. L'entretien approfondi offre la possibilité de développer certains points qui sont apparus au cours de l'entretien avec l'agriculteur interrogé.

Au cours de l'entretien approfondi, il est essentiel de ne pas se concentrer uniquement sur les aspects techniques ou les sujets que le conseiller agricole connaît bien. Il est important d'avoir une vue d'ensemble de l'exploitation agricole en prêtant attention aux différents facteurs, aux parties prenantes et à leurs interrelations qui ont un impact sur le système agricole. →

→ Déroulement de l'entretien

PRÉPARATION DE L'ENTRETIEN

La conduite de l'entretien nécessite la préparation nécessaire. Il est recommandé de lire attentivement la liste semi-structurée des questions de recherche. Ces questions de recherche sont reformulées au cours de l'entretien dans la langue de l'agriculteur. Essayez également de lire entre les lignes pour comprendre les éventuels sens cachés de ce que dit l'agriculteur.

DÉMARRAGE/ MISE EN ROUTE

Commencez l'entretien par une brève introduction sur l'objectif et du déroulement de l'entretien. Pour briser la glace, il faut d'abord demander à l'agriculteur de se présenter et de présenter son exploitation. Ensuite, l'agriculteur peut raconter quel trajet son exploitation a parcouru depuis le début/acquisition jusqu'à aujourd'hui. L'enquêteur pose quelques questions explicatives et complémentaires sur des points d'intérêt spécifiques. Il est recommandé d'enregistrer et de retranscrire l'entretien. Ceci doit être mentionné avant de commencer l'enregistrement et n'est possible qu'avec le consentement de l'agriculteur interrogé.

NARRATION DE LA TRAJECTOIRE DE VIE DE L'EXPLOITATION

Au cours de cette phase, l'agriculteur raconte son histoire. Il est important d'encourager l'agriculteur de manière non verbale. On s'intéresse à la trajectoire de l'agriculteur et l'entreprise depuis le moment de l'installation de l'exploitation jusqu'à aujourd'hui : histoire de vie avec la possibilité (facultative) de co-construire une représentation visuelle schématique avec l'agriculteur. Cela devrait permettre d'identifier les moments clés et de rappeler les motivations, les leviers, les obstacles et les principales sources d'information liés au processus de décision autour de ce moment clé.

→ *Quelles sont les principales phases/étapes que l'entreprise a traversées depuis son installation pour devenir l'entreprise qu'elle est aujourd'hui ?*

Dans cette phase, il est important de laisser l'agriculteur raconter son histoire et de ne pas chercher les réponses à nos questions dans le questionnaire semi-structuré. Si nous nous concentrons trop sur les informations dont nous avons besoin pour répondre à ces questions, nous risquons de trop orienter l'histoire de l'agriculteur : il ne nous dira plus ce qui compte vraiment pour lui, mais orientera son histoire en fonction de ce qu'il pense que nous voulons entendre. Cela influencera fortement les résultats et la qualité des données que nous voulons collecter. Quand l'agriculteur est arrivé à la fin de sa narration, évaluez s'il a vraiment tout raconté en posant la question suivante :

→ *Y a-t-il autre chose que vous souhaiteriez ajouter ?*

QUESTIONNEMENT DANS LA LANGUE DE L'AGRICULTEUR

Lorsque la narration arrive naturellement à son terme, l'enquêteur peut commencer une phase de questions-réponses, en lançant des questions qui se concentrent sur les moments clés de la narration de l'agriculteur. Vous pouvez poursuivre en posant des questions sur des points qui ne sont pas encore tout-à-fait clairs et pour lesquels des précisions sont nécessaires afin de répondre à nos questions du questionnaire semi-structuré (motivation, défis, points de rupture, leviers et obstacles, valeurs, convictions, objectifs futurs, stratégies d'apprentissage, sources d'information, etc.). Demander des exemples concrets peut aider à clarifier les choses. C'est à ce moment que vous pouvez récolter les fruits d'une écoute attentive et d'une "lecture entre les lignes" pendant la narrative de l'agriculteur. C'est là que les questions du questionnaire semi-structuré sont traduites dans une langue qui fait sens à l'agriculteur, lui permettant de répondre de manière appropriée.

CLÔTURE

À la fin de l'entretien, lorsque le dictaphone est éteint, des choses intéressantes peuvent surgir sous forme de courts échanges. Parler dans une situation plus informelle, après le "spectacle", peut souvent clarifier certains points plus formels qui ont été soulevés pendant la narration. Ces informations contextuelles sont souvent très importantes pour interpréter les données collectées et pour comprendre ce qui, aux yeux de l'agriculteur, est vraiment le plus important, et qui fait la différence. Il s'agit de points qui doivent être notés rapidement après l'entretien et qui seront pris en compte dans l'analyse ultérieure.

ANALYSE SOMMAIRE

Il est conseillé à l'interviewer de rédiger une analyse sommaire pendant qu'elle est encore fraîche dans son esprit.

COMPÉTENCES DE L'ENQUÊTEUR

Pour mener un entretien efficace, voici quelques conseils : bien se préparer, faire preuve de la fois d'empathie et de neutralité, savoir poser des questions claires, rester concentré sur les objectifs de l'entretien, être à l'écoute et sans jugement, laisser l'agriculteur interrogé s'exprimer, faire attention aux signaux verbaux et non verbaux, être sincèrement intéressé sans perdre son objectivité, avoir le sens du détail, sans perdre de vue l'image globale. Si un accompagnateur mène l'entretien, il est recommandé qu'il développe ces compétences. La meilleure façon d'y parvenir est de mener quelques entretiens pilotes.

MIEUX COMPRENDRE LES PROCESSUS D'INNOVATION EN AGRICULTURE ET LES DIMENSIONS EN JEU : LES APPORTS DE LA DEMARCHE GERDAL DANS L'ACCOMPAGNEMENT VERS L'AGROECOLOGIE



→ L'objectif de travail sur l'accompagnement du projet Transaé

Un des objectifs de Transaé était de produire une réflexion sur notre rôle d'appui aux agriculteurs dans la transition vers l'agroécologie. Pour cela nous sommes partis d'une analyse croisée de nos pratiques d'accompagnement des agriculteurs, en s'appuyant sur des situations précises, afin de repérer celles qui étaient les plus utiles et efficaces pour favoriser des évolutions de modes de production vers l'agroécologie. Un des enjeux de cet accompagnement étant d'aider – voire de pousser – les agriculteurs à aller vers des systèmes plus respectueux des ressources naturelles (eau, sol, air, biodiversité, stockage carbone, etc), tout en favorisant une autonomie de l'agriculteur, décisionnelle et économique.

Avec l'appui de Claire Ruault, sociologue au GERDAL (voir encadré), nous avons analysé nos dispositifs et méthodes de travail avec les agriculteurs, et formulé à partir de là des questions que nous nous posions en tant qu'accompagnateurs transition.

Exemples de questions :

- Comment mobiliser davantage d'agriculteurs ? et pas toujours les mêmes ?
- Comment faire en sorte que chacun s'y retrouve dans des groupes hétérogènes ?
- Comment apporter une expertise ? Et à quelles conditions est-elle (ou non) utile aux agriculteurs ?

Nous avons également analysé, chez les agriculteurs avec qui nous travaillons, les trajectoires de transition des fermes, (pourquoi et comment ils avaient fait évoluer leurs pratiques)

pour comprendre les facteurs déterminant ces changements à partir des objectifs recherchés et des problèmes rencontrés, mais également des ressources mobilisées par les agriculteurs.

Ce travail avec Claire Ruault nous a permis de mieux comprendre notre action en tant qu'accompagnateurs, de mieux la situer dans les dynamiques agricoles locales mais aussi dans les configurations institutionnelles sur un territoire donné : quelles étaient nos marges de manœuvre, notre impact possible, compte tenu de notre positionnement et de nos façons d'intervenir ; en somme comment améliorer notre façon de travailler pour mieux répondre à nos objectifs.

→ Mieux comprendre ce que changer veut dire, en se plaçant du point de vue de l'agriculteur

UN PROCESSUS COMPLEXE, MULTIDIMENSIONNEL ET INCERTAIN

- **Un processus COMPLEXE**, car cela touche à plusieurs dimensions du fonctionnement des exploitations

Exemple 1 :

En élevage laitier, diminuer le maïs et augmenter l'herbe dans l'alimentation des animaux veut dire trouver des mélanges adaptés, si possible riches en protéines, augmenter la productivité de l'herbe et renforcer sa maîtrise du pâturage dans un contexte où les aléas climatiques sont de plus en plus forts... mais aussi réorganiser l'assolement et la rotation, l'organisation du travail, observer l'évolution du troupeau, trouver un équilibre économique nouveau, etc. →

➔ Exemple 2 :

Passer au désherbage mécanique ou arrêter le labour c'est repenser tout l'assolement et la rotation. Laurent se préoccupe de la fertilité et de l'état de son sol : *"je me disais, quelle force et quelle énergie il faut pour labourer, quelle perte de temps, c'est quelque chose que je n'aimais pas de labourer, je voyais qu'on éclatait le sol et passer derrière avec la herse-rotative et le semoir pour recompacter, pour rappuyer, donc... c'était faire et défaire, je trouvais ça un peu aberrant..."*

Il tient cette préoccupation de ses lectures et de ses contacts avec des agronomes partisans de la diminution du travail du sol, et souhaite donc passer en semis direct. Pour autant la mise au point de cette pratique et sa maîtrise n'est pas si simple et relève de multiples éléments à prendre en compte, spécifiques à sa situation, ses conditions de travail, et qui sont en interaction. *"Pour aller vers le semis direct pur et dur, précise Laurent, il fallait investir dans les engrais verts... Et donc j'ai acheté un semoir à dents (Aitchinson). Alors j'ai été déçu de ce semoir-là parce qu'il bourrait vite dans les pailles broyées et dans les couverts. Donc je l'ai gardé 2-3 ans et puis... j'ai acheté le semoir SKY, je l'ai depuis l'an dernier... Cette année je voulais en semer beaucoup (d'engrais verts), mais j'ai toujours attendu la pluie, en me disant : c'est quand même 35-40 euros, les semences d'engrais verts, et donc t'as pas envie de passer à côté. Et à force d'attendre je ne les ai pas semées non plus."*

Prise en compte des conditions climatiques, coût d'investissement (et retour sur investissement), qualité des terres qui ne permettent pas d'implanter les mêmes cultures partout, autant d'éléments à prendre en compte pour mettre au point les évolutions souhaitées. À cela s'ajoutent les moyens en temps de travail et les possibilités de coopération avec d'autres agriculteurs. Alain explique que pour semer les couverts le plus tôt possible ce qu'il considère comme une condition de réussite il faut pouvoir retirer les pailles et « semer derrière la moissonneuse » ; mais il ne dispose pas des conditions de stockage et surtout il n'en a pas l'usage. Alors que jusqu'à maintenant il broie les pailles et les laisse sur les terres, il souhaiterait donc développer un échange avec des éleveurs laitiers paille contre fumier. Laurent ajoute qu'il a *"la chance d'avoir encore l'aide de son père, qui a une soixantaine d'années, autrement, bah tout seul sur la ferme, je ne saurais pas être porteur de projet comme ça, et en même temps tenir ma ferme."*

Il s'agit donc de **travailler sur l'ensemble du système de production** (et c'est bien l'ambition de l'agro-écologie), tout en maintenant la rentabilité du système et cela dépasse souvent le seul fonctionnement de l'exploitation.

Pour passer en système herbager, si peu de parcelles sont accessibles autour des bâtiments, cela veut dire négocier avec

d'autres agriculteurs et avec les collectivités locales pour trouver des solutions et réorganiser le parcellaire.

- De nouvelles méthodes de travail du sol impliquent de nouveaux équipements mais souvent onéreux, cela veut dire s'équiper à plusieurs, négocier l'achat de matériels spécifiques au sein de sa Cuma, etc. Les conditions de marché (existence de débouchés ou non pour des nouvelles cultures) jouent aussi souvent un rôle déterminant.

C'est donc un changement de mode de raisonnement, de conceptions qui accompagne une telle évolution, mais qui implique aussi de développer de nouveaux liens, **de nouvelles coopérations et formes d'organisation** entre agriculteurs et avec différents acteurs autour de l'agriculture.

- Un processus de transition INCERTAIN

La transition n'est **jamais l'application de recettes toutes faites, ni de connaissances scientifiques et techniques, ni même la reproduction d'expériences existantes chez d'autres agriculteurs. D'une part les questions à résoudre sont toujours spécifiques à une situation et un contexte donné** : un type de conditions pédoclimatiques, un type de parcellaire, de disponibilité en main d'œuvre, de niveau d'endettement ou de trésorerie, de possibilité de se regrouper à plusieurs ou non, un type de marché, de moyens de financement et de soutiens, etc. D'autre part, c'est toujours un processus d'invention, de production de nouvelles règles d'action, en réponse à ces questions, dont l'issue n'est jamais complètement connue à l'avance et encore moins assurée. Cela passe par des tâtonnements, des succès mais aussi des échecs et des réajustements, autrement dit c'est un processus qui s'opère sur la durée. Dans l'exemple de Laurent, il y a d'abord eu plusieurs essais d'outils avant de trouver le bon.

Enfin le changement c'est un processus de résolution de problèmes. L'envie de modifier des choses est une base, mais cela ne suffit pas. Ensuite **il faut pouvoir répondre à une succession de questions** qu'on se pose d'une certaine façon, dans une situation donnée.

- Un processus qui ne se fait PAS TOUT SEUL

Ce processus de résolution de problèmes, qui est une activité de réflexion, ne se fait pas tout seul ; il mobilise différentes ressources :

Les connaissances qu'on a déjà : de son exploitation, de son troupeau, de son sol, de la manière dont se comporte les cultures ou la pousse de l'herbe, etc.

Les connaissances et expériences d'autres agriculteurs

Des connaissances scientifiques et techniques ; des informations sur des éléments du contexte...



Si l'on reprend l'exemple de Laurent, les ressources mobilisées sont multiples :

- Lien avec les réseaux d'agriculteurs déjà expérimentés en travail du sol simplifié, suite à des visites, voyages d'étude sur invitation de techniciens
- Rencontre avec des agronomes spécialisés sur les questions de fertilité du sol
- Échanges avec des voisins mais aussi avec son père
- Lectures et recherche sur internet

On a donc ici un agriculteur qui a un réseau de relations étendu (ou pourrait parler de capital social élevé), ce qui n'est pas le cas de tous les agriculteurs. Et ces relations lui permettent de multiplier et de croiser les avis, les informations et les expériences, ce qui est déterminant pour monter en compétences mais aussi pour augmenter son autonomie de décision, autrement dit les réponses les mieux adaptées à sa situation, ses conditions de travail et sa vision des choses.

Le rôle du groupe apparait aussi déterminant. Laurent est membre d'un des groupes qu'a suivi Transaé.

Les travaux menés dans le cadre de Transaé avec différents groupes d'agriculteurs démontrent clairement le rôle qu'ont joué ces groupes pour alimenter la réflexion des agriculteurs, en mobilisant une diversité de ressources et en combinant différentes modalités de travail :

- Réunions en collectifs d'agriculteurs
- Essais et expérimentations, partagés ensuite
- Apports de chercheurs et experts sur la base de connaissances existantes ou pour aider à mettre au point des protocoles, à collecter les résultats, à les analyser
- Diagnostic individuel de ferme

Le rôle du groupe apparait aussi dans les échanges des éleveurs laitiers du Boulonnais. Guillaume se questionnait pour orienter sa ferme laitière vers les vêlages groupés de printemps. Suite à une visite en 2018, des lectures personnelles puis un voyage d'étude spécifique sur les vêlages groupés de printemps en

janvier 2020, Guillaume a confirmé son envie. Il se lancera vers une reproduction groupée au printemps pour une fermeture de la salle de traite à l'hiver 2021 (décembre – janvier).

Après ce virage, le groupe se réunit chez Guillaume pour répondre aux questionnements pratiques. La salle de traite a bien été fermée mais des questions subsistent :

- Q1 – Comment savoir à ce jour si mes génisses sont en état pour un vêlage fin février – début mars ? Comment avoir des génisses en bon état qui vêlent à 2 ans et à moindre coût (soit avec le plus de pâturage possible et le moins d'achats de concentrés) ?

> Le groupe propose plusieurs options à Guillaume : Sortir plus tôt les veaux, donc avant 2 mois. Pour Guillaume, ça demande une réorganisation du bâtiment. Une pâture est accessible depuis le bâti, mais loin de la salle de traite. Donc comment amener le lait de manière moins pénible ?

> Le groupe propose d'acheter un charriot à lait.

> Le groupe propose les vaches nourrices, qui permettent aux veaux de bien « croître » au début. Ce n'est pas une option qui convient à Guillaume

> Le groupe souhaite aussi rassurer Guillaume. Nous sommes en janvier, attendre le printemps, il sera étonné de voir la croissance compensatrice des génisses pour être « en état » pour la reproduction en mai.

- Q2 - Se pose aussi la question « Comment avoir des veaux légers pour faciliter les vêlages ? »

Finalement, nous remarquons avec cet exemple que les éleveurs du groupe :

- Ouvrent des questionnements
- Font des propositions
- Réfléchissent les propositions en fonction du contexte de la ferme
- Expliquent leur manière de faire
- Se rassurent ➔

→ Ce que veut dire accompagner le changement, accompagner la maîtrise du changement par les agriculteurs

1- ACCOMPAGNER LA TRANSITION C'EST FAVORISER CE PROCESSUS, tel qu'explicité ci-dessus. C'est d'abord favoriser la réflexion sur laquelle il s'appuie, en commençant par aider les agriculteurs à formuler les problèmes à résoudre (les questions qu'il se pose) de manière claire et précise.

Aider à formuler des problèmes à résoudre (et non pas des besoins, terme vague et ambigu), c'est aider les agriculteurs à exprimer – et par là même à développer – leur analyse des situations. Cela implique pour l'animateur de bien comprendre plusieurs choses : le mode de fonctionnement de l'agriculteur, ses conceptions, sa logique d'activité, ses raisons de faire ce qu'il fait et surtout les questions qu'il se pose et pourquoi il se les pose de cette façon.

2- C'EST ENSUITE AIDER À RÉSOUDRE CES PROBLÈMES :

favoriser à la fois l'échange de pratiques, de questionnements entre agriculteurs, et aider à mobiliser des ressources extérieures : expertise, connaissances scientifiques spécialisées, mais toujours en réponse et sur la base des questions des agriculteurs. Ce rôle de mise en relation avec des ressources, ainsi que d'augmentation des possibilités d'échange avec d'autres agriculteurs est d'autant plus important qu'on travaille avec des agriculteurs qui n'ont pas, au départ, un réseau de relations important.

Exemple : Sur les questionnements autour de la limitation du travail du sol, revenait souvent la problématique de ne pas parvenir à gérer les adventices sans labour en agriculture biologique ou sans glyphosate en agriculture de conservation. En tant qu'animateur, et pour pouvoir aider les agriculteurs à avancer dans les réponses possibles à ces questionnements, il est apparu indispensable d'expérimenter. Afin de pouvoir construire les protocoles d'expérimentations, nous avons fait appel à des experts pour trouver à chaque question une manière de réfléchir l'expérimentation. La mobilisation de connaissances scientifiques et techniques peut aussi aider, dans ce cas, à dépasser le débat idéologique (« pour ou contre le bio », « pour ou contre le sans labour ») pour se placer strictement sur le plan de la clarification des processus, des liens de cause à effet entre telle pratique et tel impact, par exemple sur la vie biologique du sol ou sur la minéralisation de l'azote...

3- ENFIN CELA RECOUVRE AUSSI UN RÔLE DE CONSEIL, VOIRE D'EXPERTISE : il peut s'agir de transmettre des informations, de formuler des propositions, d'aider à la mise en place d'expérimentation... en étant attentif à ce que ces apports soient en lien et en réponse avec les questions et les objectifs des

agriculteurs, et en prenant en compte la façon dont cela impacte le fonctionnement de la ferme dans ses multiples dimensions : organisation du travail, équipement et outillage, etc.

Tout cela repose sur une activité de DIALOGUE : entre pairs, entre agriculteurs et techniciens, chercheurs, etc. C'est la valeur ajoutée du travail en groupe et c'est un des rôles majeurs de l'appui au changement que d'activer ce dialogue

Pour l'animateur, cela demande :

- des compétences méthodologiques.
- une posture, un positionnement, spécifique, dont les échanges entre les équipes de Transaé ont mis en évidence que cela implique notamment :

> D'être au clair sur nos objectifs, nos injonctions, par exemple pour les collectivités : « *Nous, en tant que collectivité, avons un problème de qualité de l'eau ; notre objectif est d'arriver à réduire de X le taux de nitrates, etc. Quels sont les questions que cela vous pose, comment trouver des solutions ensemble...* » ;

> D'éviter de se placer dans un cadre idéologique, plutôt identifier les problèmes « pratiques » (au sens large, qu'ils soient d'ordres technique, économique, organisationnel, etc.). Et de favoriser le dialogue sur le registre des pratiques plutôt que sur des positions politiques.

Mais exercer de telles compétences et missions d'accompagnement des agriculteurs pose aussi des questions de positionnement sur le terrain et dans le paysage institutionnel : Pour quoi et au nom de quels objectifs intervient-on, formulés par qui ? Avec quelle marge de manœuvre ? Si la nécessité d'évolution vers des pratiques agro-écologiques semble être une évidence lorsqu'on intervient au nom d'acteurs porteurs d'enjeux de protection des ressources naturelles (collectivités territoriales, parcs naturels régionaux, gestionnaires d'espaces protégés, etc.), un tel objectif ne peut pas être considéré comme acquis d'emblée pour les agriculteurs, pris souvent dans des injonctions contradictoires suivant les acteurs auxquels ils ont affaire (acteurs de l'amont et l'aval des filières, réglementations et aides publiques, programmes localisés répondant à des enjeux territoriaux spécifiques, etc). Cela nous oblige donc à revenir, en amont du processus d'évolution des pratiques, à la question du « Pourquoi on change ? »

→ Mais finalement : pourquoi change-t-on ? Qu'est-ce qui favorise la transition agroécologique ? Et sur quels facteurs peut-on jouer ?

Puisque c'est l'enjeu non ? À savoir : aller vers des modes de production plus écologiques, qui ne mettent pas en danger les



les ressources de la planète, la biodiversité, la qualité de l'eau, etc.

On a évoqué ce que signifie le processus de changement, mais on n'a pas dit pourquoi on change, quels sont les raisons, les facteurs qui poussent à modifier sa manière de travailler, son système ? Changer de manières de faire, de manières de travailler, n'est jamais un but en soi.

Plusieurs raisons peuvent amener à vouloir ou à devoir modifier les choses :

➔ On change parce que **l'on souhaite améliorer quelque chose** (passer moins de temps au travail, augmenter ses rendements, avoir de meilleurs résultats économiques) ; bref **pour résoudre un problème**

➔ Il peut s'agir aussi d'une **évolution de certains éléments du contexte** : hausse du prix des carburants, aides directes, subventions, nouveaux débouchés... qui ouvrent de nouvelles opportunités

➔ On change parce qu'**on y est obligé** :

- un événement qui modifie sa situation de telle sorte qu'on ne peut plus continuer comme avant : un débouché qui

disparaît, un associé qui s'en va, une nouvelle maladie qu'on ne connaît pas et qu'on n'arrive pas à maîtriser

- une loi, une réglementation (suppression de certains produits chimiques, interdiction d'arracher des haies, interdiction de retourner des prairies en zone humide...

Force est de constater que les agriculteurs ont toujours montré une forte capacité de changement et de réactivité au contexte (c'est même sans doute un des métiers qui évoluent le plus vite et le plus fortement). En atteste le développement de la méthanisation, de la robotisation ou, après-guerre, la profonde mutation des métiers de l'agriculture.

Par contre, ce qui se passe aujourd'hui c'est qu'une partie de **ces évolutions vers lesquelles va l'agriculture ne convient pas forcément à tous**, et en tout cas pas à ceux qui défendent la nécessité d'une transition agro-écologique (soit parce qu'ils sont confrontés à de sérieux problèmes de dégradation des ressources : agences de la biodiversité, parcs naturels régionaux, syndicats de bassins versants... et que les solutions passent par des évolutions massives des modes de production ; soit parce qu'ils sont simplement convaincus de cette nécessité). ➔

→ Pourquoi les choses n'évoluent pas (ou pas assez vite) dans le sens de la transition agro-écologique, défendus par ces acteurs ?

De nombreux facteurs d'explication peuvent être avancés :

- Marchés, stratégies et logiques de filières
- Rémunération du travail des agriculteurs (revenus trop faibles, surtout en élevage pour envisager une évolution et une prise de risque)
- Lois et réglementation : difficulté à évoluer puisque pas suffisamment incitatives
- Disjonction entre les mesures de politique publique à des échelles différentes (PAC, MAE ; mesures territorialisées ; PAT, etc)
- qui se traduit souvent par des disjonctions entre différents intervenants auprès d'agriculteurs, entre différents acteurs, auxquels ils ont affaire dans leur métier.

Ces facteurs d'explication ont en grande partie été relevés dans les entretiens trajectoires, qu'ils soient favorables ou défavorables au changement de pratiques vers l'agro-écologie.

Avec tout cela, les agriculteurs font les choix qui leur paraissent les plus rationnels

→ Conclusion

En plus de l'optimisation des interventions « d'accompagnement du changement » sur le terrain, qui portent sur le renforcement des compétences des agents et l'amélioration des dispositifs de travail, les analyses réalisées dans Transaé ont permis d'identifier également un grand nombre de **leviers à activer pour accélérer la transition**, en lien avec les facteurs ci-dessus, mais qui ne sont pas ou peu du ressort de l'accompagnateur.

C'est pourquoi, tant que ces interventions pour engager une transition agro-écologique en agriculture seront basées sur la bonne volonté des individus d'un côté (les agriculteurs), et sur la force de conviction des intervenants (les accompagnateurs et conseillers) de l'autre, leur impact sera limité.

→ Pour aller plus loin

Quelques références bibliographiques

DARRÉ J.P., La recherche co-active de solutions entre agents de développement et agriculteurs. Editions GRET, CNEARC, GERDAL. 2006.

DARRÉ J.P., L'invention des pratiques dans l'agriculture. Paris Ed Karthala, 1996

RUAULT C. et LEMERY B. Le conseil de groupe dans le développement agricole et local : pour quoi faire et comment faire. Dans : Conseil et développement en agriculture ; quelles nouvelles pratiques. Educagri 2009

RUAULT C., L'invention collective de l'action. Initiatives de groupes d'agriculteurs et développement local. Paris, L'Harmattan, 1996.

RUAULT C. et SOULARD C., 2015. Permanence et renouveau des collectifs en agriculture. L'actualité de la pensée de Jean Pierre Darré. Communication au colloque : Sens des pratiques et dynamiques des collectifs en agriculture. Dijon 9 septembre 2015 <http://www.sad.inra.fr/Ressources/Developpement-et-action-locale-Le-Gerdal>

Le Groupe d'Expérimentation et de Recherche : Développement et Actions Localisées (Gerdal)

À l'interface entre le monde de la recherche et du développement agricole et local, le Gerdal regroupe des sociologues du travail et du développement. Il mène depuis plus de 40 ans des travaux sur les processus de changement dans les métiers de l'agriculture : comment les agriculteurs prennent part à l'évolution de leurs pratiques et des connaissances qui fondent ces pratiques, quelles sont les conditions qui favorisent ces processus d'innovation ? Sur quelles dynamiques socio-professionnelles reposent-ils, avec une attention particulière portée au rôle des réseaux de dialogue et des groupes. Et finalement, comment accompagner/favoriser ces processus d'innovation, en limitant les effets de sélection ?

En lien avec ces travaux et en partenariat avec des organisations professionnelles et des équipes de développement autour de différentes problématiques, le Gerdal expérimente des démarches et outils de méthode. Les collectifs (de pairs ou pluri-acteurs) y occupent une place centrale, avec une visée de renforcer les capacités d'initiative et d'autonomie des agriculteurs pour maîtriser les mutations qu'ils sont invités à mettre en œuvre, notamment autour des enjeux environnementaux et climatiques.

→ Contact : Claire Ruault

c.ruault.gerdal@wanadoo.fr,

tel : 02 99 07 98 68

UN DIAGNOSTIC DURABILITÉ COMMUN POUR LES FERMES DU PROJET: PAS SI ÉVIDENT !

→ Les objectifs initiaux des diagnostics des fermes du projet

Au départ du projet, l'objectif était de réaliser un diagnostic durabilité initial sur chacune des fermes engagées dans les groupes accompagnés sur les trois versants, dans l'idée de constater et noter les pratiques des fermes en 2018, d'avoir une base de réflexion/discussion commune entre versants et par la reproduction du même diagnostic en fin de projet, de pouvoir mesurer l'évolution des pratiques au cours du projet.

L'outil « le diagnostic agriculture paysanne », issu d'un des partenaires du projet (Initiatives Paysannes), a été choisi au démarrage par l'ensemble des partenaires. Cet outil a été traduit en néerlandais et une formation de 2 jours a été organisée pour les animateurs accompagnateurs des partenaires de Transaé. La salariée d'Initiatives Paysannes, en maîtrise complète de l'outil, était à disposition pour un appui sur demande des partenaires.

→ Évolution des objectifs et de la méthode au fil du projet

En 2019, l'outil s'est rapidement révélé difficile à mettre en œuvre sur l'ensemble des fermes parties prenantes du projet, par soucis de temps disponible et de motivation des animateurs et des agriculteurs (difficultés détaillées plus bas). Il a donc été décidé de réaliser les diagnostics au rythme de 3 fermes par an.

L'objectif de l'outil pour le projet a été discuté et revu entre les partenaires et formalisé dans une « fiche-outil » : plutôt qu'un outil de mesure, le diagnostic a plutôt été placé en appui à l'accompagnement des agriculteurs, avec les objectifs reformulés de la manière suivante :

- **Comprendre la ferme dans son ensemble pour construire les plans d'accompagnement individuel**
 - > Comprendre le fonctionnement global de la ferme
 - > Identifier les pratiques agro-écologiques chez les agriculteurs
 - > Comprendre les différences pour comparer* les agriculteurs et les versants
- **Renforcer le réseau par un cadre commun d'analyse et de présentation des fermes**
 - > Permettre l'échange collectif grâce au cadre commun

Ferme de la Caudi Antoine Gornel

L'agriculture paysanne doit permettre à un maximum de citoyens ruraux sur tout le territoire de vivre décemment de leur métier en produisant sur une ferme à taille humaine une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain. Elle doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre agréable de tous.

Situation de la ferme et historique

Wieme Effroy, au cœur du Boulonnais
24 ha de prairies permanentes groupées autour de la ferme
2009 : Premières réflexions pour le reprise de la ferme familiale

2010 : Professeur des écoles
2014 : Déménagement à Wieme Effroy et premiers lots de poulets bio et de vente directe
2017 : Reprise de la ferme familiale et installation (non stable) en double actif

Les personnes de la ferme

Antoine Gornel à mi temps, double actif
Aïda familiale

Les bâtiments et le matériel

Bâties sur la ferme :
100 m² de poulailler réaménagé
1 000 m² de bâtiments pour l'élevage bovin
1 chambre froide
Traicteurs, faucheuse, tonneuse, éplucheur à fumier, etc.

Un élevage bovin herbager et poulets de chair biologique

Actifs engrais
25 ha de prairies permanentes
3400 m² de haies

Actifs - vaches
alimentation vertes

Actifs - poules
alimentation poulets

Paille et foin → Fumier

Élevage de 22 bovins à l'herbe (abattage à 3 ans - 370 kg carcasse)

2 400 m² de parcours arborés fruitiers
Élevage de 1 400 poulets

1/2 Vente en circuit long 1/2 Vente Directe

Vente directe

Ferme de démonstration en agriculture paysanne

> "Se positionner"* avec les autres agriculteurs, échanger avec le même cadre

*point d'attention : il ne s'agissait pas de juger, d'identifier ce qui est « bien » et « pas bien », mais d'identifier les pratiques et objectifs différents

En tout, entre 2019 et 2022, 8 diagnostics ont été réalisés en Wallonie (dont 3 restitués en individuel) et 10 chez les Français (restitués de manière collective). Un seul a été réalisé en Flandre.

→ Difficultés et réussites de travailler avec un outil commun de diagnostic

Les résultats et enseignements suivants ont émergé de l'utilisation de cet outil commun sur les trois versants :

- **1 – Il est difficile de réussir à donner envie aux agriculteurs de faire un diagnostic durabilité de leur ferme.**

C'est une démarche systémique qu'il n'est pas évident de présenter et pour laquelle il n'y a pas de « réponse » toute faite en fin de diagnostic. →

- **2 - Obtenir les données comptables de la ferme a constitué un frein supplémentaire** dans la mesure où la rentabilité est un sujet tabou dans le milieu agricole et qu'elles touchent à la sphère privée.

C'était d'autant plus difficile sur certains versants où les agriculteurs comme les structures impliquées n'ont pas la même culture d'accompagnement et de développement « à livre comptable ouvert » que le versant français, avec l'association Initiatives Paysannes qui porte ce diagnostic.

- **3 - L'entrée conceptuelle a rendu difficile d'appropriation de l'outil par les versants flamands et wallons.**

Les agriculteurs comme les structures partenaires de ces versants ne se reconnaissaient pas nécessairement dans l'orientation conceptuelle de l'agriculture paysanne qui sous-tend le diagnostic choisi. Dans plusieurs situations, ces aspects ont débouché sur des blocages et des tensions, les agriculteurs s'y ressentant dévalorisés ou non pris en compte dans leurs pratiques de base ou leur système de production ou encore dans leur contexte et leurs contraintes. Ces remontées de terrain ont été relayées au concepteur de l'outil de diagnostic pour qu'il puisse prendre en compte un spectre plus large de pratiques agro-écologiques.

- **4 - Le diagnostic AP s'est avéré particulièrement adapté à la situation (partenaires et agriculteurs impliqués) du versant français.**

Sur le versant français, où l'outil est déjà connu, les fermes ayant réalisé le diagnostic en étaient satisfaites. Les agriculteurs ont pu se fixer des objectifs sur le long terme et avoir une vision claire de la durabilité de leur ferme. Pour beaucoup, cela a été une prise de recul sur des notions importantes comme la transmissibilité de leur ferme, leur temps de travail, leur revenu et leur satisfaction au travail et comment améliorer ces points. Le diagnostic était aussi un réel outil pour créer un lien de proximité avec les agriculteurs, au même titre que l'entretien trajectoire. Enfin, les résultats du diagnostic permettent de communiquer auprès d'autres agriculteurs et auprès du grand public sur ses pratiques, ses motivations, son approche.

- **5 - La réalisation d'un diagnostic de durabilité permet de donner une orientation à l'évolution à long terme de la ferme.**

Il permet donc de donner un cadre au plan d'action, mais n'est pas le seul outil permettant de construire un plan d'action. Au cours du projet Transaé, l'entretien trajectoire a permis de réaliser ces plans d'actions sans forcément passer par le diagnostic agriculture paysanne.

→ Comment repenser cet outil pour l'avenir ?

Finalement, l'outil n'aurait sans doute pas dû être présenté comme une obligation aux agriculteurs des groupes, mais plutôt

Ferme de la Longue Cour - Wanney Petroprez

L'agriculture paysanne doit permettre à un maximum de paysans ruraux sur tout le territoire de vivre décemment de leur métier en produisant sur une ferme à taille humaine une alimentation saine et de qualité, sans remettre en cause les ressources naturelles de demain. Cela doit participer avec les citoyens à rendre le milieu rural vivant dans un cadre serein de tous.

Situation de la ferme et historique

Site à Linselles, au Nord de la Métropole Lilleuse et à la frontière Belge	1976 : Installation des parents de Wanney
81 ha de terres limoneuses dont 15,5 ha en prairies permanentes	1990 : Développement de l'agritourisme et de l'accueil pédagogique.
	2021 : Installation de Wanney et reprise de la ferme familiale

Les personnes de la ferme

Wanney Petroprez, chef d'exploitation, à temps plein
Père de Wanney, salarié agricole à temps partiel

Les bâtiments et le matériel

Ancien corps de ferme pour l'agritourisme
3 bâtiments (élevage laitier et allaité)
34 du matériel en Cuma, le reste en propriété

Un système complémentaire : Elevage laitier et cultures

```

    graph TD
      A[Achats répartis d'intrants et semences] --> B[Achat d'intrants animaliers  
Taux de cotisation de 10% (100 T)]
      A --> C[15,5 ha de prairies permanentes  
2,5 ha de prairies temporaires  
20 ha de maïs (grain et ensilage)]
      B --> D[26 ha de blé  
8 ha de betteraves sucrières]
      C --> E[45 vaches laitières (Prêt Holstein)]
      D --> F[Verde de blé et betteraves en coopératives]
      E --> G[450 000 L de lait rendu à Danone]
      F --> G
      H[Pailles de betteraves pressées] --> E
      I[Pâturage et bin] --> E
      J[Lunier] --> E
  
```

Ferme du projet TRANSAÉ (Transition vers l'Agro-écologie)

proposé aux fermes sur base du volontariat, en mettant en avant son utilité pour y voir « plus clair » sur l'impact de l'ensemble de leurs pratiques, à un moment donné et par rapport à un référentiel structuré particulier et cohérent avec leur vision.

Plusieurs options peuvent être envisagées :

1. Un outil de diagnostic de durabilité choisi par chaque versant adapté à son contexte et dont les points forts et points faibles sont partagés et discutés avec les agriculteurs et entre les partenaires sachant qu'il n'y a pas de bons ou de mauvais diagnostic. Et le concevoir davantage comme outils de réflexion et de discussion plutôt que comme outils d'évaluation.
2. Que cela soit un outil parmi d'autres à proposer sur les fermes, permettant d'y voir plus clair sur ses pratiques.
3. Ne pas faire du diagnostic de durabilité un préalable à l'élaboration du plan d'action de transition agro-écologique ni comme outil d'évaluation de la transitions des pratiques à l'échelle de temps du projet.
4. Pour élaborer les plans d'action, les changements de pratiques, les indicateurs de progrès, se baser davantage sur le projet de l'agriculteur, sa vision de l'agro-écologie, ses connaissances et la confrontation constructive avec celles des accompagnateurs et celles des autres agriculteurs dans le cas d'un travail en groupe.

LES COLLECTIFS DE TRANSAÉ : ENSEIGNEMENTS À PARTIR DE 3 DYNAMIQUES TRÈS DIFFÉRENTES

Transaé a travaillé avec 3 collectifs d'agriculteurs pionniers sur les 3 versants. La mobilisation des agriculteurs a démarré sur une approche commune, mais en tenant compte des dynamiques et contextes locaux. Sur le versant wallon, un groupe s'est constitué autour d'un réseau AC-AB (agriculture de conservation et agriculture biologique) axé sur le sol. Sur le versant flamand, un groupe thématique « sol » s'est constitué à partir d'agriculteurs en contact avec INAGRO. Sur le versant français, la mobilisation est partie d'un groupe existant mêlant éleveurs et cultivateurs.



→ Groupe « sol » – INAGRO (Flandres)

NAISSANCE DU GROUPE EN 2019 SUR L'IMPULSION D'INAGRO DANS LE CADRE DE TRANSAÉ

Le groupe a été créé au début du projet mais l'idée de faire autrement est apparue avant Transaé pour Inagro, en rupture avec les pratiques habituelles de conseil individuel. Il a été formé à partir d'agriculteurs déjà connus d'Inagro, qui avaient tous formulé un problème autour de leurs sols. Après des rencontres individuelles pour présenter le projet, le groupe s'est réuni pour la première fois en 2019.

L'OBJECTIF DE SE FORMER ET D'EXPÉRIMENTER ENSEMBLE SUR LA GESTION DURABLE DES SOLS

Le groupe s'est tout d'abord donné 2 objectifs : se former ensemble sur la vie et le fonctionnement du sol, et échanger sur les essais et observations sur le sol dans leur ferme.

2022 : 8 AGRICULTEURS, UN ÉCHANGE TECHNIQUE INTENSE

En 2022, 8 agriculteurs constituent le groupe. Certains sont très connaisseurs du sol et ont beaucoup expérimenté, d'autres débutent en agro-écologie. Inagro anime ce groupe, avec un appui méthodologique régulier de la part d'Iivo depuis 2019. Les échanges sont très fréquents grâce au groupe commun

WhatsApp. Des visites de fermes ont été régulièrement organisées.

EXPÉRIMENTATIONS DANS LE GROUPE : TECHNIQUES D'OBSERVATIONS DU SOL ET ESSAIS PONCTUELS

Les agriculteurs du groupe ont testé différentes méthodes d'observation du sol : test bêche, tea-bag test. Par ailleurs, chacun a pu tester, en s'inspirant des autres et de l'expérience d'Inagro, différentes pratiques : travail simplifié du sol avec différents outils, semis direct, couverts végétaux diversifiés...

ENSEIGNEMENTS

Les premières années de Transaé ont permis la mise en place du groupe, avec une activité intense d'interconnaissance interne. La proposition d'Inagro de constituer ce groupe a répondu de ce fait à une attente de la part de ces agriculteurs pionniers. La posture d'Inagro, sans imposer d'essais très cadrés, mais en permettant cette rencontre, avec une information technique, a permis aux agriculteurs d'être autonomes et actifs dans l'échange de connaissances. En 2021, après ce temps de constitution, le groupe a émis le souhait d'aller à la rencontre d'autres agriculteurs. Pour la suite, Inagro prévoit d'accompagner le groupe à davantage de structuration, et à la mise en place d'essais plus poussés.

→ Groupe « AC-AB » – CRA-W/ Greenotec (Wallonie)

NAISSANCE DU GROUPE EN 2017 SUR L'IMPULSION DU CRA-W ET DE L'ASBL GREENOTEC

Le groupe a été créé sur impulsion du CRA-W (Centre Régional de Recherches Agronomiques de Wallonie) et de l'ASBL Greenotec, suite à une visite de ferme organisée en 2016 sur le thème « agriculture biologique de conservation », réunissant des agriculteurs des réseaux du CRA-W et de Greenotec. La première réunion du groupe en juin 2017 a rassemblé une vingtaine d'agriculteurs.

L'OBJECTIF D'UNE AGRICULTURE SANS PESTICIDES ET SANS TRAVAIL DU SOL

Le groupe s'est progressivement donné un horizon commun : une agriculture sans pesticides et sans travail du sol. Les actions se sont structurées autour de 2 objectifs pour amener les agriculteurs à tendre vers cet horizon commun : 1) Favoriser les échanges de pratiques entre agriculteurs et 2) Faciliter les changements de systèmes de pratiques de chaque agriculteur.

2022 : 19 AGRICULTEURS, UN PARTENAIRE RECHERCHE ET UN PARTENAIRE ACCOMPAGNEMENT TECHNIQUE

En 2022, 12 agriculteurs constituent le noyau de ce groupe, et 7 autres agriculteurs gravitent autour. Deux partenaires co-animent ce groupe, le CRA-W avec son rôle de recherche et Greenotec avec sa fonction d'accompagnement technique.

EXPÉRIMENTATIONS DANS LE GROUPE : UN DISPOSITIF QUI A ÉVOLUÉ AVEC UN ENGAGEMENT COLLECTIF SUR 3 ANS

Au démarrage, le groupe était parti sur des expérimentations « one shot », mises en place à partir du moment où 3 agriculteurs étaient partants (ex : semis sous couvert de céréales d'hiver). Dès 2019, dans un souci de s'engager ensemble dans un dispositif commun, cohérent avec une approche système et qui permette de mesurer les arrières-effets d'une pratique, le collectif et les co-animateurs ont proposé le dispositif d'Expérimentation Système en Réseau de parcelles (ESR).

Chaque agriculteur met à la disposition de l'expérimentation une sous-parcelle d'un hectare (A) sur laquelle est appliqué un système de pratiques en rupture avec ses pratiques habituelles mais en accord avec l'objectif de convergence du groupe. Cette sous-parcelle est nommée A pour agro-écologie. Sur le reste de la parcelle nommée T puisqu'elle sert de témoin, les pratiques habituelles de l'agriculteur sont appliquées. Les partenaires CRA-W et Greenotec et l'agriculteur s'engagent sur trois ans et décident d'un commun accord l'objectif particulier de l'expérimentation, la succession des cultures, les itinéraires techniques (ITK) de chacune d'elles et les moyens à mettre



en œuvre pour la parcelle témoin (T) comme pour la parcelle expérimentale (A). Greenotec et l'agriculteur mettent en œuvre les ITK tandis que le CRA-W assure le suivi et les mesures nécessaires à l'interprétation des résultats. Les résultats et les interprétations sont analysés annuellement à l'échelle de chaque agriculteur et à l'échelle du groupe et donnent lieu à une révision de la planification initiale.

La règle tacite est que, pour faire partie du groupe, il faut s'engager dans l'ESR. Une prise en charge financière des risques est prévue par les partenaires selon des règles préétablies ensemble.

ENSEIGNEMENTS : RÉUSSITES, DIFFICULTÉS RENCONTRÉES, SUITES PRÉVUES

La rencontre de deux réseaux pionniers et engagés (« AB » et « AC ») dans un même groupe a pu faire naître des tensions autour de choix et solutions techniques notamment concernant le désherbage : la solution de l'un (travail du sol ou désherbage chimique) étant le principal choix interdit de l'autre. Par ailleurs, les animateurs ont mis en lumière la difficulté à faire naître une dynamique de groupe à partir des échanges. Pour la suite, les échanges seront organisés soit par sous-groupe thématique, soit par proximité géographique.

→ Groupe « agro-écologie » – Initiative paysanne et Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale (France)

NAISSANCE DU GROUPE

Le groupe a été créé en 2013 à partir d'un collectif existant et d'agriculteurs pionniers, à l'initiative du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale et du CEDAPAS, pour répondre à l'appel à projet du Ministère de l'Agriculture sur l'agro-écologie. Les agriculteurs partagent une vision commune de l'agriculture, la volonté d'aller vers une agriculture respectueuse de l'Homme et de l'environnement, dans la lignée du projet d'agriculture paysanne. Composé en majorité d'éleveurs laitiers, les pratiques agricoles discutées tournent autour de l'autonomie alimentaire dans les élevages, la fertilité des sols, la biodiversité fonctionnelle, la qualité de travail.

L'OBJECTIF

Le groupe vise à s'auto-accompagner pour que chacun puisse développer l'agro-écologie sur sa ferme, via la visite collective de chaque ferme du groupe, des formations, voyages d'études, temps d'échanges de pratiques. Les agriculteurs se sont également donné comme objectif d'intégrer de nouveaux agriculteurs pour développer ces pratiques sur d'autres fermes du territoire.

2022 : 14 AGRICULTEURS, DES ÉCHANGES TECHNIQUES DIVERSIFIÉS AUTOUR DE L'AUTONOMIE ALIMENTAIRE, LA FERTILITÉ DES SOLS, L'ARBRE

En 2022, 14 agriculteurs composent le groupe. La participation aux actions est variable selon les sujets techniques abordés. Plusieurs sous-groupes se sont dessinés par thématique : pâturage, vèlage groupé de printemps, fertilité des sols. Ce dernier thème est celui sur lequel le groupe a le plus de difficulté à mobiliser. Les visites-accompagnement des fermes du groupe sont les actions collectives centrales dans le groupe.



EXPÉRIMENTATIONS DANS LE GROUPE : ESSAIS EN PÂTURAGE, PLAQUETTES LITIÈRE, PLAQUETTES EN AMENDEMENT, LIEN CULTURE-ÉLEVAGE

Les expérimentations dans le groupe ont été menées en s'inspirant de l'approche du groupe Wallon (ESR), dans le sens où elles ont été décidées conjointement avec les agriculteurs, en associant des experts scientifiques, et en conditions réelles de ferme. Le CRA-W et Greenotec ont été un appui essentiel, par des appuis à distance dans la construction des protocoles et le suivi. L'Université de Picardie Jules Verne a apporté son appui dans la construction des protocoles, et les mesures : analyses de sol et de plaquettes, comptages de vers de terre et estimation de biomasse végétale avec la méthode MERCI. Le suivi a été adapté aux compétences et moyens humains du Parc, et donc, de fait, beaucoup plus léger que le suivi réalisé pour le groupe wallon.

ENSEIGNEMENTS

Les agriculteurs ont exprimé dès le début la volonté de mieux connaître les pratiques des agriculteurs du territoire, plutôt que de faire intervenir des experts extérieurs. Les actions de visites de fermes du territoire, et de voyages d'étude thématiques (vèlage groupé de printemps en janvier 2020, fertilité des sols en Wallonie en juin 2020 et novembre 2021) se sont avérés très impactantes pour les fermes du groupe : pour certains cela a conforté leurs choix techniques, pour d'autres cela a ouvert d'autres pistes d'expérimentation. Deux agriculteurs se sont engagés dans une conversion bio, 3 ont adopté la pratique des plaquettes litières, deux se sont engagés en vèlage groupé de printemps, un agriculteur a noué un partenariat avec un éleveur ovin pour le pâturage de ses couverts.

Les difficultés portent sur la mobilisation de nouveaux agriculteurs pour intégrer le groupe "de manière régulière". D'autre part, l'appui des partenaires wallons s'est avéré essentiel pour la mise en place et le suivi des expérimentations sur le sol : dans le cadre de la poursuite des expérimentations, ce type de partenariat devra être mis en place.



TÉMOIGNAGE

VINCENT HAMY, « OPTIMISER LE PÂTURAGE »

OPTIMISER LE PÂTURAGE POUR PRODUIRE UN LAIT 100% L'HERBE DE MANIÈRE AUTONOME



« Pour moi, l'agro-écologie c'est utiliser le milieu naturel tel qu'il est, le préserver et le faire fonctionner en se passant de tout intrant et produit chimique. C'est vivre en harmonie avec la biodiversité »

ETAPES CLÉS SUR LA FERME

1998
Installation de son frère, développement des circuits courts (endives etc.)

2005
Départ du frère, arrêt de la vente directe

2009
Passage en AB, arrêt du maïs, augmentation de la part d'herbe et introduction de la luzerne dans la rotation, changement de laiterie

2019
Expérimentation de la démarche Pâtur'ajuste et de l'utilisation des copeaux de bois en litière

1988
Installation avec son père (lait, viande, céréales, pommes de terre, circuit long et vente au détail lait, œufs, légumes, pdt, « un peu de tout »)

2000
Début de la réflexion bio, stoppée par l'arrêt des aides (CTE)

2013
Embauche d'un salarié mi-temps puis plein temps

2014
Installation d'un séchoir de foin en grange

STRUCTURE DE L'EXPLOITATION

ACTIFS :

Vincent Hamy, 100%
Dylan, salarié à 100%
Aide familiale ponctuelle

CHEPTEL :

55 vaches laitières Prim'Holstein croisées Normandes, 2 taureaux (Normand et Limousin)
4500L de lait par vache, stabulation libre

SURFACES :

Surface totale : 100ha dont 33ha disponibles pour le pâturage et 70ha de prairies permanentes



Cultures : majorité de prairies temporaires (mélange dactyle fétuque trèfle), luzerne et céréales (avoine, seigle, méteil)

PRODUCTIONS VENDUES :

250 000l de lait labellisé AB en circuit long, réformes et veaux

CONTEXTE PHYSIQUE

Au cœur du bocage boulonnais, dans le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale.

PRATIQUES AGRO-ÉCOLOGIQUES

- Utilisation de copeaux de bois de la ferme en litière
- Implantation et entretien d'infrastructures agro-écologiques : 15km de haies, bosquets, talus boisés
- Introduction de légumineuses, allongement de la rotation
- Alimentation avec un objectif 100% herbe
- Séchage solaire de foin en grange
- Maximiser le pâturage
- Agriculture biologique

MOTIVATIONS PERSONNELLES

- Etre autonome sur la ferme
- Ne pas prendre de risques financiers, être maître de ce qu'on peut rembourser (pas d'emprunt à court terme)
« Ce qu'on n'a pas à dépenser, on n'a pas à le financer »
- Essayer de tirer au mieux parti des prairies naturelles en les utilisant comme elles sont

CE QUI A FACILITÉ LE CHANGEMENT DE PRATIQUES

- Une réflexion entamée au contact des consommateurs (vente directe)
- Un soutien fort de la famille
- La visite d'autres exploitations, les échanges de pratiques en groupe
- Un choix déclenché par la chute du prix du lait : « soit j'arrête le lait, soit je valorise mieux le lait » « Il a fallu s'apercevoir qu'on avait de l'argent, mais qu'on ne gagnait rien. »
- Du temps libéré grâce au recours à une main d'œuvre extérieure (apprentis puis salariés)

Interreg





OBJECTIFS

- ▶ Ne plus distribuer de fourrage pendant la saison de pâturage.
- ▶ Utiliser les espèces prairiales présentes, sans ressamer les prairies.
- ▶ Arrêter de faucher les refus pour limiter le temps de travail pendant les foins.

CONSEILS

- ▶ Prendre le temps l'hiver de poser une réflexion sur ses objectifs, les besoins des animaux, les différentes végétations, ... et de faire des observations dans l'année.
- ▶ Aller voir d'autres fermes pour comprendre les choix de chacun, s'inspirer et adapter à chez soi « à chaque fois qu'il y a une rencontre, ça fait changer les choses. »

INFOS CLÉS :

- ▶ Investissement de départ : environ 800€ (fil, poignées, isoleurs, ...)
- ▶ Temps à prendre d'observation des prairies durant l'année
- ▶ Période de pâturage : 0 - 9 mois
- ▶ 32he de P² accessibles aux 55 laitières
- ▶ Pas de fauche des refus sauf pour les cherdons

DESCRIPTION

En 2019, Vincent a décidé de changer ses pratiques de pâturage dans l'objectif de réussir à nourrir ses animaux 100% au pâturage le plus longtemps possible, notamment l'été. Il a découpé les 32he disponibles en une trentaine de parcelles avec des enclos pour accéder à chacun sans devoir passer par un autre.

La majorité des villages ont lieu à l'automne (septembre, octobre et novembre), ce qui fait que les vaches laitières ont des bovins laitières en été (fin de lactation). Les prairies sont très différentes en termes de productivité et d'humidité.

Le conduite du pâturage a été raisonnée pour mieux valoriser certaines espèces (fétuque à brève, junc diffus) et en fonction des saisons (report sur pied pour l'été). Les parcelles plus humides sont spécialisées pour l'été, tandis que les parcelles sèches, plus précoces et plus portantes, le sont pour le printemps et l'automne. Sur toute la saison, un pâturage tournant est pratiqué avec des changements de parcelles tous les 2 à 4 jours.

PERFORMANCES DE CES PRAIRIES D'UN POINT DE VUE AGRO-ÉCOLOGIQUE

PERFORMANCES ÉCONOMIQUES

- ▶ Proximité d'énergie utilisée pour le grillé cortis des animaux plus tôt et mieux de distribution de foin.
- ▶ Production de lait augmentée au printemps et valorisée en AB.
- ▶ Pas d'achats de fourrages en 2019 et 2020 : environ 3000€ d'achats économisés par an.

PERFORMANCES SOCIALES

- ▶ Diminution du temps de travail : suppression des 3 journées de fauche des refus.
- ▶ Mieux anticiper a permis de moins se soucier du manque d'herbe.
- ▶ Meilleure autonomie de décision sur la gestion du pâturage.

PERFORMANCES AGRONOMIQUES

ET ENVIRONNEMENTALES

- ▶ Meilleure valorisation au pâturage des prairies naturelles.
- ▶ Production de lait augmentée au printemps et au global par rapport à 2018.
- ▶ Meilleure gestion des transitions alimentaires : notamment à l'autonomie avec un tarissement plus facile sur un mélange report/rapousses.
- ▶ 3ans de forte diminution des fièvres de lait.

PERFORMANCES ENVIRONNEMENTALES

- ▶ Pas de fauche des refus (intérêt faunistique).
- ▶ Travail avec la diversité floristique des prairies.
- ▶ Lait à faible empreinte carbone : 0.44kg eq CO₂/L de lait (diagnostic CAP'2ER).

POUR EN SAVOIR PLUS :

PARC NATUREL RÉGIONAL

Marc Riesey
mriesey@parc-npale.fr
+33(0) 21 87 54 65

RÉSEAU PÂTURAGE/ABTE

Sarah Milout,
animatrice du Réseau
contact@paturageabte.fr
> fiches du réseau sur le site web



ENSEMBLE, DÉVELOPPONS L'AGRO-ÉCOLOGIE

Le programme TRANSAÉ vise à développer l'agro-écologie en s'appuyant sur un réseau d'agriculteurs pionniers belges et français. L'approche consiste à comprendre les trajectoires et les pratiques de ces agriculteurs afin de les renforcer et d'amener d'autres professionnels à s'engager activement.

Le projet vise également à identifier les démarches et les outils d'expérimentation et d'accompagnement participatifs, mis en place par les partenaires, qui favorisent le mieux l'appropriation des innovations agro-écologiques.

Connaître les parcours et renforcer les pratiques paysannes en agro-écologie
tours de plaine, formations, suivi et expérimentation sur ferme

Rendre accessible les pratiques agro-écologiques du territoire
publications techniques, vidéos, fermes-ouvertes

Identifier les pratiques d'accompagnement qui favorisent la transition vers l'agro-écologie
analyse des trajectoires, évaluation des pratiques d'accompagnement

LIEUX : Belgique (Flandre-Wallonie) - France (Hauts-de-France)

PÉRIODE : 2018-2022

LES PARTENAIRES

Une expertise transfrontalière diversifiée et complémentaire



Initiatives Paysannes

www.initiatives-paysannes.fr
Marion Thériez / m.theriez@initiatives-paysannes.fr
+33 (0)3 21 24 31 54

- > Association composée de paysans, de porteurs de projet, d'artisans et de citoyens
- > Accompagnement des démarches d'agriculture durable et paysanne
- > Expertise en analyse de durabilité et en animation collective.



CRA-W

www.cra.wallonie.be
Daniel Jamar / d.jamar@cra.wallonie.be
+ 32 (0)6 123 10 10

- > Etablissement de recherche
- > Identifier, étudier et, le cas échéant, valider les innovations contextualisées permettant d'accroître la durabilité des systèmes agraires
- > Expertise en recherche participative, analyse de systèmes, du fonctionnement des sols et de l'autonomie fourragère.



ILVO

www.ilvo.vlaanderen.be
Jo Bijttebier / Jo.Bijttebier@ilvo.vlaanderen.be
+32 (0)9 272 23 71

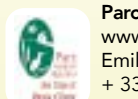
- > Etablissement de recherche
- > Département Agriculture et Société
- > Expertise en analyse sociologique des choix et des processus d'apprentissage dans les changements de pratiques, et en outils d'accompagnement participatifs.



INAGRO

http://leden.inagro.be
Dieter Depraetere / dieter.depraetere@inagro.be
+ 32 51 27 33 82

- > Etablissement de recherche et de conseil
- > Thématique agriculture et milieux naturels
- > Expertise en mise en place et suivi d'expérimentation, alimentation animale et production fourragère, techniques d'amélioration de la qualité des sols, agro biodiversité fonctionnelle.



Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale

www.parc-opale.fr
Emilie Lacour / elacour@parc-opale.fr
+ 33 (0)3 21 87 84 67

- > Territoire labellisé
- > Mise en valeur et protection des patrimoines naturels et culturels
- > Expertise en animation de groupes d'agriculteurs, accompagnement et transfert de pratiques innovantes, prairies, agro-foresterie, plantation de haies, biodiversité.



Université de Picardie Jules Verne Unité de recherche EDYSAN / FRE-CNRS 7058

www.u-picardie.fr/edysan
Thierry Têtu / thierry.tetu@u-picardie.fr / +33 (0)6 72 50 93 92

- > Etablissement de recherche
- > Unité spécialisée dans l'analyse des performances des systèmes de cultures innovants
- > Expertise en évaluation multicritère de la fertilité des sols (paramètres physiques, chimiques et biologiques) et en mise en place et suivi d'expérimentation en champs



Greenotec

www.greenotec.be
Simon Dierickx / dierickx.s@greenotec.be
+32 (0)474 31 18 47

- > Association composée d'une majorité d'agriculteurs
- > Développement des techniques de Conservation des Sols pour les grandes cultures en Wallonie
- > Expertise en animation de groupe et mise en place et suivi d'expérimentations en agriculture de conservation.



Ce projet est soutenu par le Fonds européen de développement régional (FEDER) et l'Agence de l'Eau Artois Picardie.
Dit project wordt ondersteund door het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling (EFRO) en het Artois Picardie Water Agency.



Cette publication a été coordonnée par le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, chef de file du projet TRANSAÉ